

KEREN ISRAEL

N° 39
3ème trimestre
1998
17 francs

KEREN ISRAEL

La trompette d'Israël
"Sonnez du cor à Sion !"



Administration : 7, route de Plesterven - 56610 ARRADON Tél.: 02.97.63.11.15
3ème trimestre 1998 - N° 38 - 21^{ème} année - 17 Francs

Rédaction : Pasteur J-M. THOBOIS, président (France)

Abonnements

FRANCE : 68 FF

CCP KEREN ISRAEL

2541-88N Rennes

ou par chèque bancaire à :

KEREN ISRAEL

7, route de Plesterven - 56610 ARRADON

SUISSE :

KEREN ISRAEL - Mr et Mme LANG Franz

La Bouriaz - 1265 LA CURE

Tél.: 022 - 360.31.30

Abonnement : 18 FS ou 4,50 FS le numéro

Banque Cantonale Vaudoise - LAUSANNE -

C. 170.754.3. 767

BELGIQUE :

KEREN ISRAEL - Librairie "le Flambeau"

80, rue G^{al} Leman 7012 JEMAPPES

Abonnement : 410 FB

Compte bancaire : Keren Israël 068-0693620-97

CANADA :

Mme Nathalie RHEAULT

1850 Boulevard Mercure

DRUMMONDVILLE J2B3N8 QUEBEC-CANADA

Abonnement : 16 dollars (4 dollars le numéro)

KEREN ISRAEL

Caisse Populaire n° 3947 Tél.: 819-297 2471

KEREN ISRAEL - DIFFUSION -

5 numéros pour le prix de 4, soit 68 FF.

Abonnement 1/2 tarif aux pasteurs, etc...

Directeur gérant J-M Thobois C.P.P.A.N. N°59966 IMPRIMERIE KEREN ISRAEL ISSN 0997 - 3508

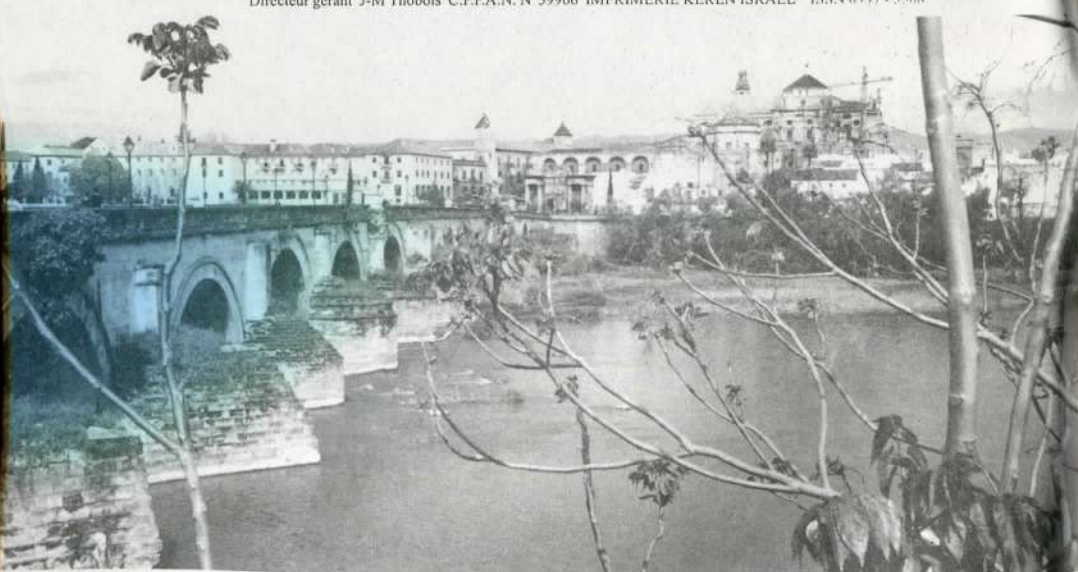


Photo de couverture : La cour des lions de l'Alambra à Grenade

Ci-dessus : Cordoue : au delà du fleuve on distingue à gauche du pont : l'Alcazar, ancien palais des califs, à droite du pont : la grande mosquée, aujourd'hui cathédrale, le quartier juif est au delà de l'Alcazar.

«L'âge d'or andalou» : Mythe ou réalité ?

«L'édit promulgué à Grenade en 1492 (édit qui expulsait les Juifs d'Espagne NDLR) brisa l'exceptionnelle symbiose entre Juifs, Chrétiens et Musulmans dans la péninsule ibérique !... L'âge d'or espagnol demeure gravé dans notre mémoire collective. Le pays était un rare foyer de tolérance. Dans les synagogues, les églises et les mosquées, les habitants étaient libres d'adorer Dieu sous toutes ses révélations... Les trois communautés qui partageaient le patrimoine spirituel d'Abraham engendrèrent ensemble la culture la plus féconde de l'Europe médiévale...»

Ainsi s'exprimait à Bruxelles, le 29 mars 1992, l'avocat juif Samuel Pizar à l'occasion des célébrations du 500^{ème} anniversaire de l'expulsion des Juifs d'Espagne.

Ce genre de lieu commun se rencontre partout de nos jours, et sert à démontrer que la coexistence, notamment avec l'Islam, est possible et même souhaitable. En Andalousie, nous aurions à faire à l'Islam ouvert et tolérant, celui dont on rêve, en un mot l'Islam véritable opposé à l'Islam fanatique des Ayatollahs et autres intégristes. Dès lors, une société pluriculturelle est possible et susceptible d'apporter à tous de nombreux bienfaits, comme il en fut alors. L'esprit d'El Andalus (de l'Andalousie arabe) devient synonyme de tolérance entre les «religions du Livre». «L'Espagne des trois religions» est le modèle à imiter pour l'Europe de demain, dans laquelle toutes les cultures vivront en symbiose et se féconderont mutuellement.

Ainsi El Andalus aurait été le centre du rationalisme, du positivisme, du développement culturel et scientifique qui a fait notre civilisation moderne.

Qu'en est-il réellement ?

Nombre d'universitaires et de chercheurs contemporains mettent en doute cette version un peu trop idyllique. La réalité serait infiniment plus nuancée.

Tout d'abord la conquête du pays, bien que peu sanglante, fut loin d'être pacifique.

Ainsi Joseph Peretz, professeur de civilisation hispanique à l'université de Bordeaux écrit : «Il nous faut renoncer au mythe de l'Espagne accueillante et tolérante... La prospérité juive, la bonne intelligence des trois cultures qui marquèrent le X^{ème} siècle, ne furent possible que grâce au laxisme et à la négligence arabe et ne sont pas le résultat d'une politique délibérée d'ouverture et de tolérance... C'est, de toutes façons, une situation précaire qui dépend de l'arbitraire des souverains... mais il est vrai que c'est une situation originale dans l'Europe de l'époque».

Conséquence de l'affaiblissement du sentiment religieux

Cette analyse est tout à fait corroborée par Eliahou Ashtor, professeur d'histoire musulmane à l'université de Jérusalem, pour lequel il est incontestable que le califat marque, dans son raffinement, l'apogée de la civilisation arabe en Europe. Elle est le fait des califes de Cordoue qui ont su utiliser les potentialités des Juifs et des Chrétiens, et attirer les savants, les poètes et les artistes. Pour cela les califes ont dû faire montre à leur égard d'une certaine tolérance, qui fut d'ailleurs contestée par nombre de leurs sujets, comme en témoignent les révoltes qui éclatèrent sporadiquement. En outre, l'essor culturel, scientifique et artistique, le luxe, la vie facile, finirent par affaiblir le sentiment religieux des uns comme des autres. Les relations qui s'installèrent alors firent place à une tolérance de fait, qui fut remise en question quand le sentiment religieux reprit le dessus, comme ce fut le cas à l'époque des Almohades et des Almohavides qui mirent fin au «siècle d'or».

Les rois chrétiens accueillirent alors les Juifs chassés d'El Andalus et qui leur étaient utiles. A ce titre, Alphonse X, dit «le Sage», fut au moins aussi tolérant que les califes de Cordoue jusqu'au jour où les Juifs, ayant cessé d'être utiles, furent chassés du royaume par l'édit d'expulsion de 1492.

Coexistence n'est pas tolérance

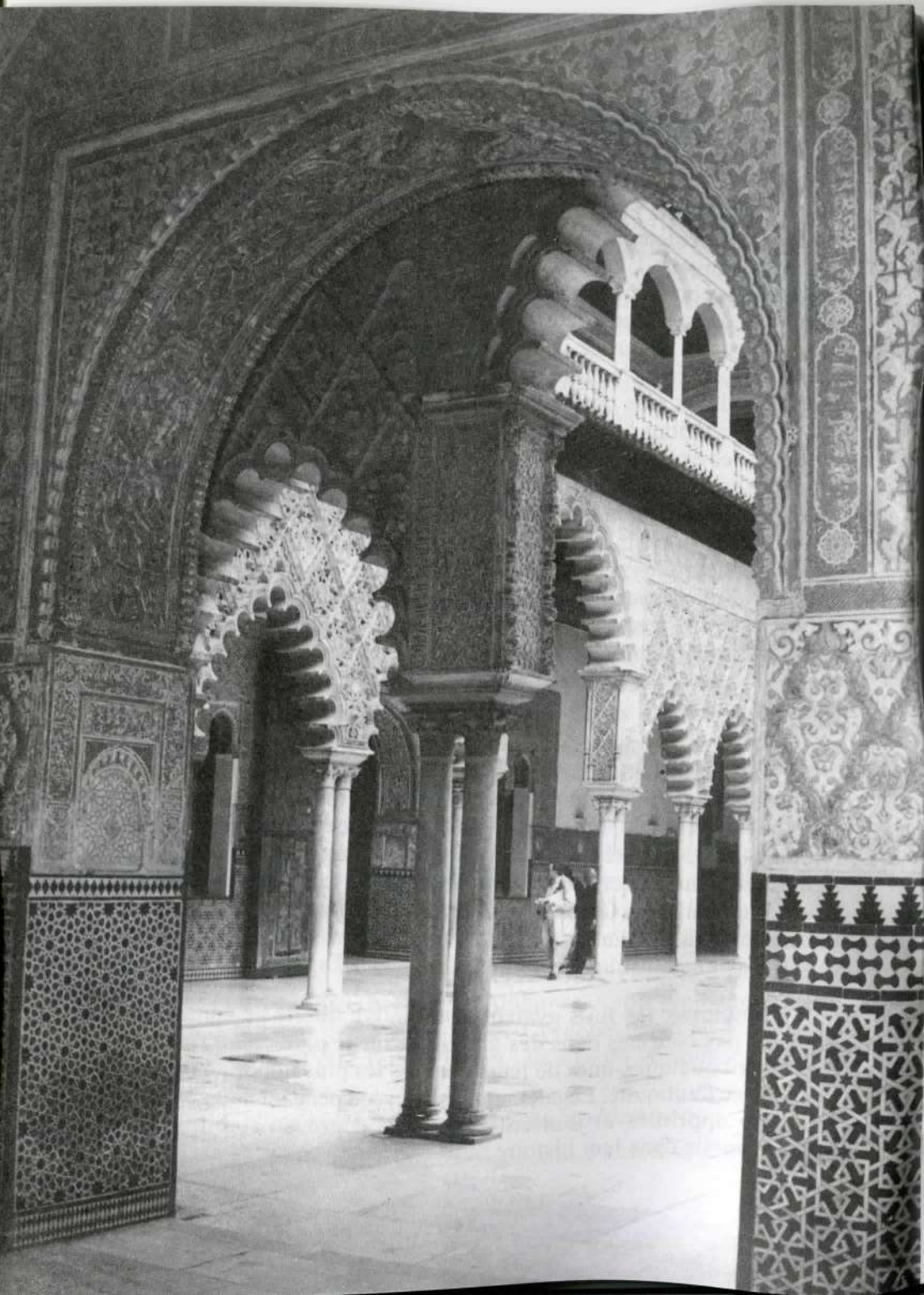
Il est piquant de noter la présence, dans l'ancien quartier juif de

Cordoue, d'une statue de Maïmonide, qui est ainsi érigée en symbole de la tolérance d'El Andalus. Or on sait que Maïmonide, grand penseur et philosophe juif, fut contraint de se convertir à l'Islam avant de s'exiler pour pouvoir pratiquer la religion de ses pères !

Joseph Peretz écrit encore : «L'essor d'El Andalus au X^{ème} siècle vient de son isolement et de ses contacts avec Chrétiens et Juifs ! On présente souvent l'Espagne comme un pays où les trois religions monothéistes ont vécu en paix et en bonne intelligence... Il y eut en effet tolérance, dans ce sens que Juifs et Chrétiens ne furent pas contraints de se convertir, ce qui ne veut pas dire, loin de là, qu'ils aient été placés sur un pied d'égalité avec les Musulmans. Le non-croyant était assujéti à de lourdes taxes ; de plus, Juifs et Chrétiens étaient soumis à des discriminations civiles et juridiques... La situation sociale des «Juifs fortunés» les exposait tout naturellement au ressentiment et à la vindicte populaire en période de difficultés. Les hautes fonctions qu'ils occupaient contrevenaient explicitement au pacte de la Dhimma, qui interdisait aux non-croyants d'avoir autorité sur les croyants. Leur chute était aussi rapide que leur élévation. Jusqu'à la fin du XI^{ème} siècle, il est possible de parler d'une Espagne où, jusqu'alors, Musulmans, Juifs et Chrétiens semblent avoir vécu en bonne intelligence. Cette situation autorise à parler d'une Espagne des trois religions, en aucun cas d'une Espagne des trois cultures et civilisations. Les trois religions ont pu coexister tant bien que mal...»

Il y a longtemps que l'historien Y. Baer a récusé le terme «d'âge d'or» que certains ont cru pouvoir employer pour désigner cette période de l'histoire des Juifs d'Espagne. Il a fait observer que la prospérité des Juifs, à cette époque, n'a été possible que grâce à la négligence et au laxisme des autorités musulmanes, peu empressées d'appliquer rigoureusement le pacte de la Dhimma. On peut faire la même remarque pour les mozarabes (Chrétiens en terre d'Islam). La tolérance suppose l'absence de discrimination à l'égard des minorités, ce qui n'est pas le cas en Espagne musulmane, ni plus tard dans l'Espagne reconquérante.

Néanmoins, les Juifs avaient une relative liberté de conscience et n'étaient pas confinés dans des ghettos... Sur le plan culturel, les Juifs ont produit quelques-unes de leurs oeuvres les plus importantes, depuis l'époque de l'antiquité. Légalement, ils ont vécu pendant huit générations sans être opprimés et jouirent d'un haut degré de stabilité, chose exceptionnelle dans leur histoire.»



L'époque du califat fait une exception dans l'histoire de l'Andalousie.

Selon Adeline Rucquoi, directrice de recherches au CNRS, c'est au XIX^{ème} siècle que commença la fascination des Européens pour l'Andalousie. On oubliait que l'Andalousie musulmane est née de la rencontre d'une dynastie persécutée, la dynastie omayyade, et d'une terre profondément romanisée. On a essayé de faire de l'Espagne musulmane le modèle du monde islamique au Moyen Age. Or, l'histoire du califat de Cordoue est l'histoire de l'Espagne musulmane aux IX^{ème} et X^{ème} siècles et ne constitue pas toute l'histoire d'El Andalus. L'idée d'une Espagne du nord inculte contre une Espagne du sud cultivée est mythique.

Cette civilisation originale ne peut être confondue avec le reste du monde islamique. On ne peut considérer la Cordoue du X^{ème} siècle comme l'exemple de l'Islam médiéval. Au X^{ème} siècle les dhimmis, surtout les Chrétiens, représentent 60% de la population d'El Andalus, mais seulement 20% à la fin du XI^{ème} siècle. Le califat est donc en état d'insécurité permanente, s'il opprime trop les dhimmis. Pourtant il y aura à cette période un flot constant d'émigrants fuyant El Andalus.

Contrairement à une vision réductrice, rares furent les périodes de paix. Mais les troubles, entraînés par les tensions en raison de la mosaïque sociale qui compose le pays, provoquent des tensions utilisées par les califes pour asseoir leur pouvoir. El Andalus est un état hétérogène qui a une histoire politique trouble. La pression fiscale fut essentiellement supportée par les non-Musulmans. L'intolérance des juristes musulmans qui imposèrent le «malikisme», la législation la plus contraignante du droit musulman, eut des conséquences négatives sur la vie intellectuelle autochtone.

L'époque du califat de Cordoue fut donc une exception dans l'histoire trouble d'El Andalus. Le califat va durer un siècle et avec lui, l'époque de splendeur. Il noue de fructueuses relations avec Byzance. L'essor économique, technique, artistique, musical est colossal notamment à Séville qui devient le haut lieu de la musique. Mais le pouvoir omayyade n'a pas constitué une rupture avec le passé en termes de connaissances, cependant il l'a enrichi d'apports orientaux, car l'Espagne était le pays d'Europe qui gardait le plus du passé romain. Les Juifs s'intégrèrent mieux que les Chrétiens dans le monde islamique,

pour lequel ils n'étaient pas une menace. Ils entrèrent en contact avec leurs coreligionnaires dispersés dans le monde arabe.

Un mythe servant de somnifère

Pierre Guichard, professeur d'histoire médiévale à l'université de Lyon, écrit : «Le califat de Cordoue, considéré comme l'exemple idéal de coexistence pacifique entre différentes cultures et religions, fut mythifié parfois à l'excès. Ainsi Ignacio Olague a vainement tenté de démontrer que l'Islam s'est répandu de façon pacifique en Espagne».

Jean Daniel écrivait pour sa part dans le «Nouvel Observateur» du 13 au 19 octobre 1994, qu'il demandait aux Français et aux Européens de ne pas s'opposer à la guerre sainte des Islamistes par une autre guerre sainte laïque et de désigner comme ennemie une seule religion : l'Islam. Il ne faut pas faire du Coran le texte religieux unique entre les religions révélées, le fondement de la religion (ou d'une religion) qui serait la seule à ne pouvoir être ni modernisée, ni réinterprétée, et il cite cette sacro sainte Andalousie, où durant 70 ans, a régné ce phénomène extraordinaire et merveilleux qui se nomme «l'esprit de Cordoue». Certes, le califat de Cordoue fait plus honneur à l'humanité que l'Inquisition, mais comme historien, je ne puis souscrire à l'image que l'on présente de la sacro sainte Andalousie... Jean Daniel lui-même est conscient que l'esprit de Cordoue est jusqu'à un certain point, un mythe qui transforme la réalité historique... Cette écriture mythique est probablement efficace. Je la crois efficace comme somnifère, surtout pour les Musulmans, qui trop souvent, l'ont comprise comme compensation de leurs frustrations historiques, par évocation nostalgique du paradis perdu cordouan. Je la crois efficace surtout pour tous ceux qui veulent, avec raison, défendre la grandeur de l'Islam historique contre ce qu'on appelle «l'anti-islamisme primaire».

Maria Bel Bravo écrit : «Coexistence ne signifie pas égalité, seulement tolérance... La coexistence des trois confessions religieuses est certes le signe particulier le plus important de notre Moyen Age... Juifs, Chrétiens et Musulmans, bien qu'ils se rencontrent, s'influencent peu et ne se mêlent pas, de sorte qu'on peut difficilement parler d'apports mutuels. Séfarade fut pour les Juifs une terre chérie où se produisit un des sommets de sa pensée et de sa culture».

C'est pour nous faire une idée exacte de ce phénomène historique, que nous nous sommes rendus en Andalousie, à la recherche des Juifs du siècle d'or. Voici dans les pages qui viennent l'essentiel de nos conclusions.

J.M.T

EN ANDALOUSIE : **à la recherche** **des vestiges de «l'âge d'or»**

C'est trois heures après avoir quitté l'aéroport de Madrid que nous franchissons l'impressionnante cordillère frontalière, entre la région de la Manche et celle de l'Andalousie, dans laquelle nous pénétrons. Le pasteur Samuel Del Coso est notre guide et chauffeur pour ce reportage au coeur de l'ancienne Espagne musulmane.

Autrefois, les paisibles voyageurs qui passaient par ces montagnes vertigineuses étaient la proie des brigands qui trouvaient là une retraite inexpugnable.

Notre première et courte étape est Jaén, où nous avons rendez-vous avec Maria Antonia Bel qui est professeur de langue et de civilisation hébraïque à l'université de Jaén. A la fin de celui-ci, alors que le soleil décline, nous gravissons les étroites ruelles désertes qui mènent à ce qu'il reste de l'ancien quartier juif de Jaén, en compagnie de Luis Corona, également professeur à l'université de Jaén qui, à la demande de Maria Antonia, sa collègue, a accepté de nous servir de guide.

Nous arrivons donc à proximité d'un bâtiment construit à partir des murs en ruines de l'ancienne synagogue. Autour de nous s'étalent, le long de la colline, les ruines de la Juderia (le quartier juif), où poussent çà et là des mauvaises herbes au milieu de quelques morceaux de ferraille, rongés par le climat.

La visite est d'assez courte durée : une église qui fut aussi une synagogue au départ, quelques ruelles et puis nous prenons congé de notre guide.

Grenade, joyau de l'architecture mauresque

Sans perdre de temps nous repartons pour Grenade, à quelque cent kilomètres de Jaén, où nous arrivons tard dans la nuit.

Grenade est une ville importante pour notre enquête. Conquise par les Arabes en 711, elle fut quatre siècles plus tard la capitale d'un royaume indépendant et, par la même occasion, devint rapidement le foyer d'un essor artistique, littéraire et scientifique.

En 1492, après les vicissitudes d'un terrible siège, le roi Boabdil (musulman) dut se rendre à Ferdinand le Catholique.

C'est à partir de cette époque que Grenade commença son lent déclin. De cette ville et de son époque de gloire nous connaissons, au moins de renommée, la célèbre forteresse de l'Alhambra, ce joyau de l'architecture mauresque, immense forteresse bâtie à partir d'un ancien palais royal. Et c'est par ce monument que nous décidons de commencer notre enquête.

Malgré la douceur de l'air et les grosses chaleurs qui ont précédé notre arrivée, les sommets de la Sierra Nevada au pied desquels s'étale Grenade sont enneigés, et çà et là des skieurs attendent au bord de la route le bus qui doit les emmener là-haut.

La splendeur de l'Alhambra

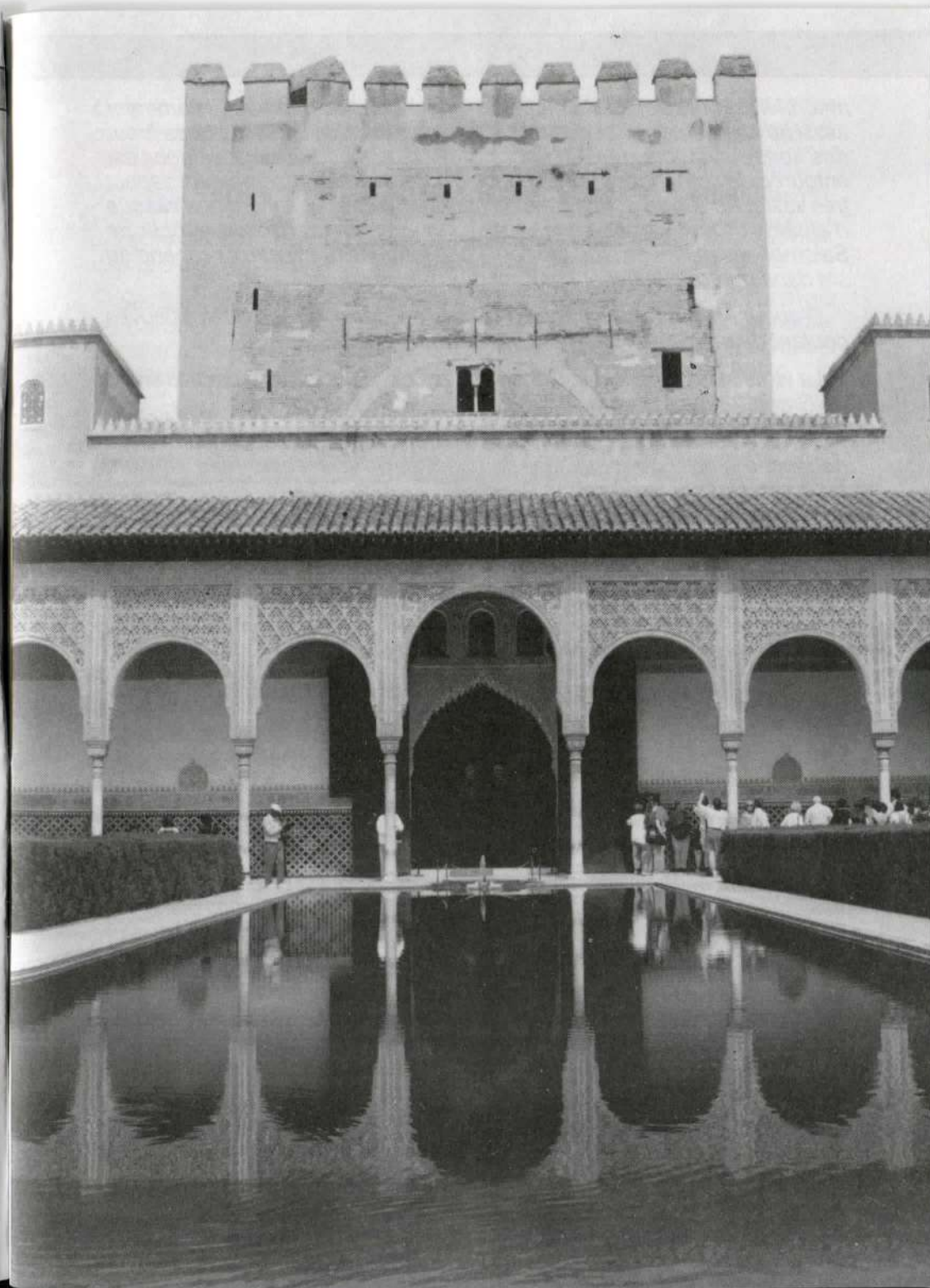
L'Alhambra est en fait un ensemble de trois palais. Le plus ancien est l'Alcazaba, qui fut élevé sous le règne de Mohammad au XII^{ème} siècle. L'ensemble est assez rustique et massif. La Torre de la Vela (une tour de seize mètres de côté sur vingt-cinq de haut et point culminant du monument), domine véritablement la ville.

Sortant de l'Alcazaba, nous traversons quelques jardins où poussent les palmiers, les orangers dont les fruits sont mûrs depuis longtemps. Le clapotis des jets d'eau dans les bassins ajoute encore au sentiment de tranquillité. Nous visitons, en attendant le créneau horaire où nous pourrions entamer à notre tour la visite du cœur de l'Alhambra, un second palais, appelé l'Alcazar. La construction de l'Alcazar, ou le palais mauresque proprement dit, a débuté au XII^{ème} siècle par Mohammad I et fut achevée par ses successeurs au cours du XIV^{ème} siècle.

La visite commence par la salle d'audience ou salle de Méchouare (restaurée par Charles Quint, puis transformée en chapelle en 1630). L'architecture qui s'offre à nos yeux est extraordinaire. Une dentelle de pierre couvre les plafonds et les murs. Les portiques et les colonnades s'étendent, soutenant des voûtes couvertes d'arabesques.

Au fur et à mesure que les patios et les salles se succèdent, notre émerveillement va croissant.

Le patio de Los Arrayanes (cour des myrtes) retient particulièrement notre attention avec ses portiques entourant un bassin rectangulaire et dominé par la tour de Comares, un puissant bastion crénelé, percé de



meurtrières, qui se dresse à quarante-cinq mètres de hauteur. Et comment aussi ne pas s'émerveiller devant l'extraordinaire patio de Los Leones (cour des lions), symbole de l'Alhambra et du cœur du harem ? La cour est entourée de colonnades magnifiques qui donnent à l'ensemble un aspect très vaste. Au centre douze lions de marbre blanc soutiennent une vasque d'albâtre qui ne va pas sans rappeler la mer de bronze du temple de Salomon, au milieu de laquelle coule une fontaine dont l'eau se répand au sol dans quatre canaux qui partent aux quatre points cardinaux.

D'aucuns y ont vu une image du jardin d'Eden avec ses quatre fleuves coulant de même aux quatre coins de la terre.

La visite se termine par le Generalife, résidence et jardin d'été des émirs de Grenade, qui est situé sur une colline face à l'Alhambra.

Là, c'est une succession de jardins qui s'étagent, qui s'étalent avec débauche d'eau, de fontaines, de bassins, de ruisseaux. Rien ne vient briser l'atmosphère de calme, de sérénité, où le bruit de l'eau s'associe au chant des oiseaux auquel se mêlent de douces effluves des plantes et des arbres, des citronniers et des orangers, des lauriers et des myrtes.

Ce calme mélancolique et cette beauté éblouissante font de ces jardins un joyau unique au monde et reconnu comme tel. Assurément, nous sommes ici devant ce qui fut l'apogée de la civilisation musulmane et nous comprenons mieux ce que fut «l'âge d'or».

A travers le quartier juif : l'Albaicin

Midi approche, et le soleil tape fort lorsque nous quittons l'Alhambra.

Il nous reste à faire ici à Grenade, la visite de l'Albaicin, ancien quartier juif. En passant, nous apercevons la chapelle royale où sont enterrés les rois catholiques, auteurs du décret d'expulsion et de nombreuses persécutions anti-juives.

L'Albaicin, contrairement au quartier juif de Jaén, est un endroit typique, très agréable, avec ses ruelles étroites, très fleuries, ses maisons blanchies à la chaux.

Après le repas de midi pris dans la cour d'un petit restaurant, nous avons rendez-vous avec Lisa Peralta Garcia, professeur d'histoire, amie de Maria Antonia et José Escuibane, écrivain et petite fille d'un poète très connu à Grenade. Nous entamons donc la visite de l'Albaicin depuis le bas de la colline sur laquelle s'étend le quartier, nous arrêtant çà et là pour écouter les commentaires de nos guides.

En fin d'après-midi, alors que le soleil décline à l'horizon, nous atteignons le pied de la muraille de l'Alhambra. Le lieu est désert et mal

famé le soir, dit-on. Il vaut mieux ne pas s'y attarder et nous repartons pour finir la soirée en admirant les lumières de la ville qui s'allument, à la terrasse d'un superbe hôtel, l'Alhambra Palace.

«Qui n'a pas vu Séville, n'a pas vu de merveille»

Le lendemain, de bonne heure, nous quittons Grenade pour Séville, capitale de l'Andalousie, point incontournable pour notre reportage.

Séville, conquise en 712 par les Maures, devint au X^{ème} siècle la rivale de Cordoue, et constitua de 1023 à 1091 un état musulman autonome. C'est après cette époque que furent construits la plupart des monuments illustres de la ville.

Séville devint un grand centre juif de culture, de commerce, de médecine, sous le règne omayyade. Mais quand vint le règne almohade, les temps devinrent plus austères pour la communauté juive qui vit entre autre une partie de son quartier détruit. Le déclin de la ville correspond ensuite à la conquête de Ferdinand III, puis fut suivi d'une alternance de périodes fastes (grâce notamment à la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, parti de Séville) et de décadence.

Le temps est mitigé lorsque nous entamons la visite des vieux quartiers. «Quien no a visto a Sevilla no ha visto maravilla» (qui n'a pas vu Séville, n'a pas vu de merveille), est un proverbe répandu en Andalousie. Nos impressions, alors que nous battons les pavés des ruelles, le confirment tout à fait.

Les murs, le plus souvent blanchis à la chaux, mais parfois aussi rouges, verts, les fleurs, les musiciens qui çà et là jouent quelques airs de guitare, et toujours ces parfums d'orangers qui flottent : Séville est une merveille.

Nous débouchons ensuite sur la place «del triomfo» où se trouve la cathédrale la plus grande d'Espagne. Elle a ceci de particulier, comme d'autres en Andalousie, d'être bâtie à l'emplacement de la grande mosquée.

De celle-ci ne reste que la tour de la Giralda (70 m de haut), le minaret transformé en clocher au XVI^{ème} siècle, par l'adjonction à son sommet de la statue de la foi.

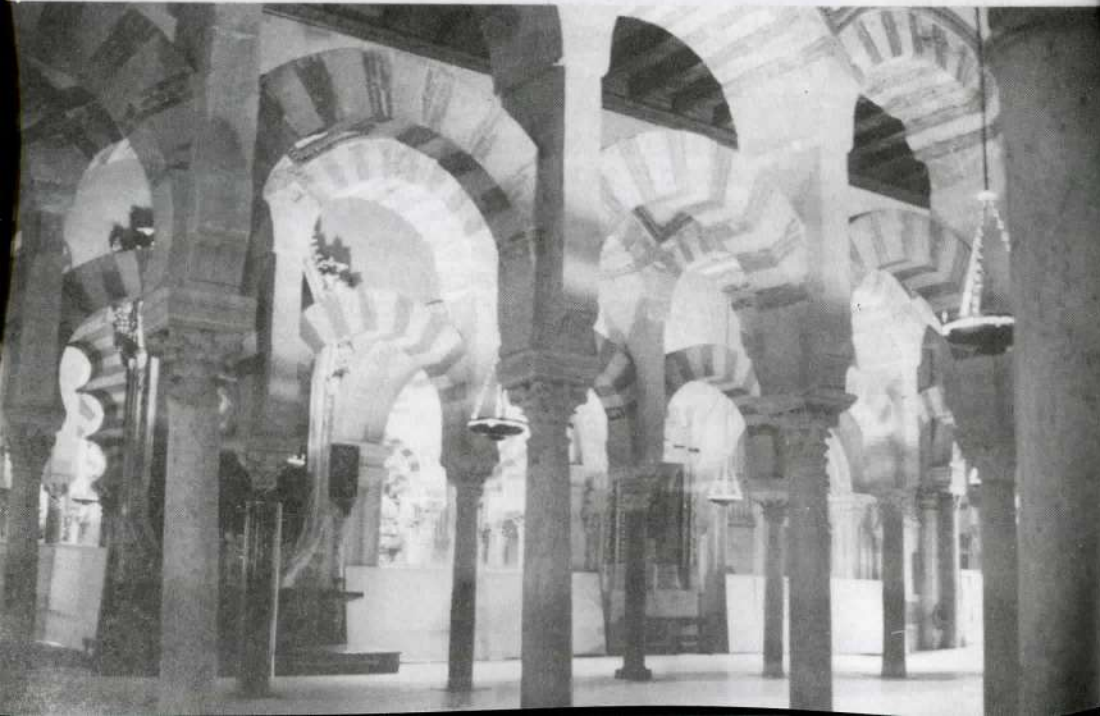
C'est dans la cathédrale que se trouve l'impressionnant tombeau de Christophe Colomb.

Un peu plus tard, au détour d'une place de l'ancien quartier juif rebaptisé Santa Cruz, nous découvrons l'église Santa Maria la Blanca, l'ancienne et la plus grande des vingt-trois synagogues que comptait alors Séville et qui fut ensuite reconvertie en église.



Les jardins de l'Alcazar de Séville, avec en arrière-plan la tour de la Giralda, actuellement la cathédrale ↗

Intérieur de la cathédrale/mosquée de Cordoue ↘



Nous visitons l'Alcazar, qui est l'ancien palais royal arabe et chef-d'oeuvre de l'art Moujéjare. Il fut construit sur le site d'une ancienne forteresse romaine. Après la conquête, les Chrétiens continuèrent à le modifier jusqu'au XVII^{ème} siècle, période où il fut en grande partie détruit par un incendie.

Alors que nous passons d'une salle à l'autre, un seul mot nous vient à la bouche : extraordinaire ; un luxe inouï, et toujours cette même dentelle de pierre couvrant murs et plafonds.

Au dehors la pluie vient juste de cesser, lorsque nous sortons pour admirer les non-moins merveilleux jardins de l'Alcazar. Et là encore, nous retrouvons la même maîtrise du jeu subtil des couleurs, de la géométrie avec les plans d'eau et les fontaines.

Une fois la visite terminée, il nous reste encore à voir la Torre del Oro (la tour de l'or), au bord du Guadalquivir, une haute tour dans laquelle les conquistadors déposaient l'or rapporté d'Amérique. C'est aussi de cet endroit qu'embarquèrent les Juifs fuyant l'Espagne en 1492 et, sur le bateau qui nous emmenait sur ce fleuve, voyant s'éloigner la Torre del Oro, nous ne pouvions pas ne pas penser à ces gens, s'exilant à nouveau. En fin d'après-midi, nous quittons Séville sous des trombes d'eau pour Cordoue.

Cordoue : les gloires passées du califat

Cordoue est incontournable par le fait qu'elle fut la capitale du califat omayyade, au X^{ème} siècle. Elle devint le point névralgique de l'apogée de l'âge d'or des Juifs en Andalousie, notamment par l'influence de Moshé Ben Maïmon, ou Maïmonide (1135-1204), dont nous découvrons curieusement, quand on sait qu'il dut fuir l'Espagne après s'être converti à l'Islam, la statue érigée comme symbole de la coexistence pacifique des «trois religions».

C'est ici, à Cordoue, que fut implantée la première école talmudique d'Europe, par le vizir juif Hasdai Ibn Shaprut.

Notre première étape est donc la visite de la Judéria. Nous avons la chance de rencontrer l'homme qui habite l'ancienne demeure de Maïmonide, et d'en effectuer la visite.

Nous passons ensuite dans la très vieille synagogue en cours de restauration, l'une des trois anciennes synagogues qui restent en Espagne. Au détour d'une ruelle, une demeure mauresque, typique avec son patio richement fleuri, reconvertie en musée, ouvre ses portes aux visiteurs. Etrange musée cependant, qui, au-delà du message de tolérance, intrigue,

lorsqu'on apprend que son propriétaire est un émir d'Arabie Saoudite, et que l'on consulte l'importante littérature consacrée à l'Islam, ou, pour dire vrai, littérature destinée à promouvoir l'Islam...

La visite de la très fameuse mosquée de Cordoue est aussi à notre programme. Très fameuse, car elle est la deuxième mosquée du monde après celle de la Mecque, et actuellement convertie en cathédrale.

L'édifice constitue un des exemples les plus remarquables de l'art arabe. Nous y accédons par la cour des orangers, bordée d'arcades et de fontaines.

L'art mauresque n'en finit pas de nous émerveiller car, lorsque nous pénétrons dans le bâtiment, ce sont de gigantesques salles (175 sur 154 mètres) qui s'étalent, dans lesquelles 850 colonnes et arcs en marbre offrent une perspective et une atmosphère surréalistes.

Au centre de la cathédrale/mosquée, se mêlent étrangement des ornements chrétiens de l'âge baroque espagnol et les arabesques mauresques.

Une lumière pâle et diffuse baigne les dalles de sa lueur, ajoutant ainsi au charme du lieu.

Notre enquête se poursuit dans les rues de la ville. Au-delà d'un vieux pont romain, se dresse une tour. Nous nous approchons et découvrons l'inscription : Centre Roger Garaudy; c'est une sorte de musée dont le but est sans conteste la diffusion de la pensée musulmane.

A six kilomètres de la ville se dressent les vestiges de Médina Azahara, un immense palais dépassant de sa surface la superficie de la ville de Cordoue, construit au X^{ème} siècle par le calife Abd Ar Rahman pour sa favorite Azahara, et comme siège de la cour.

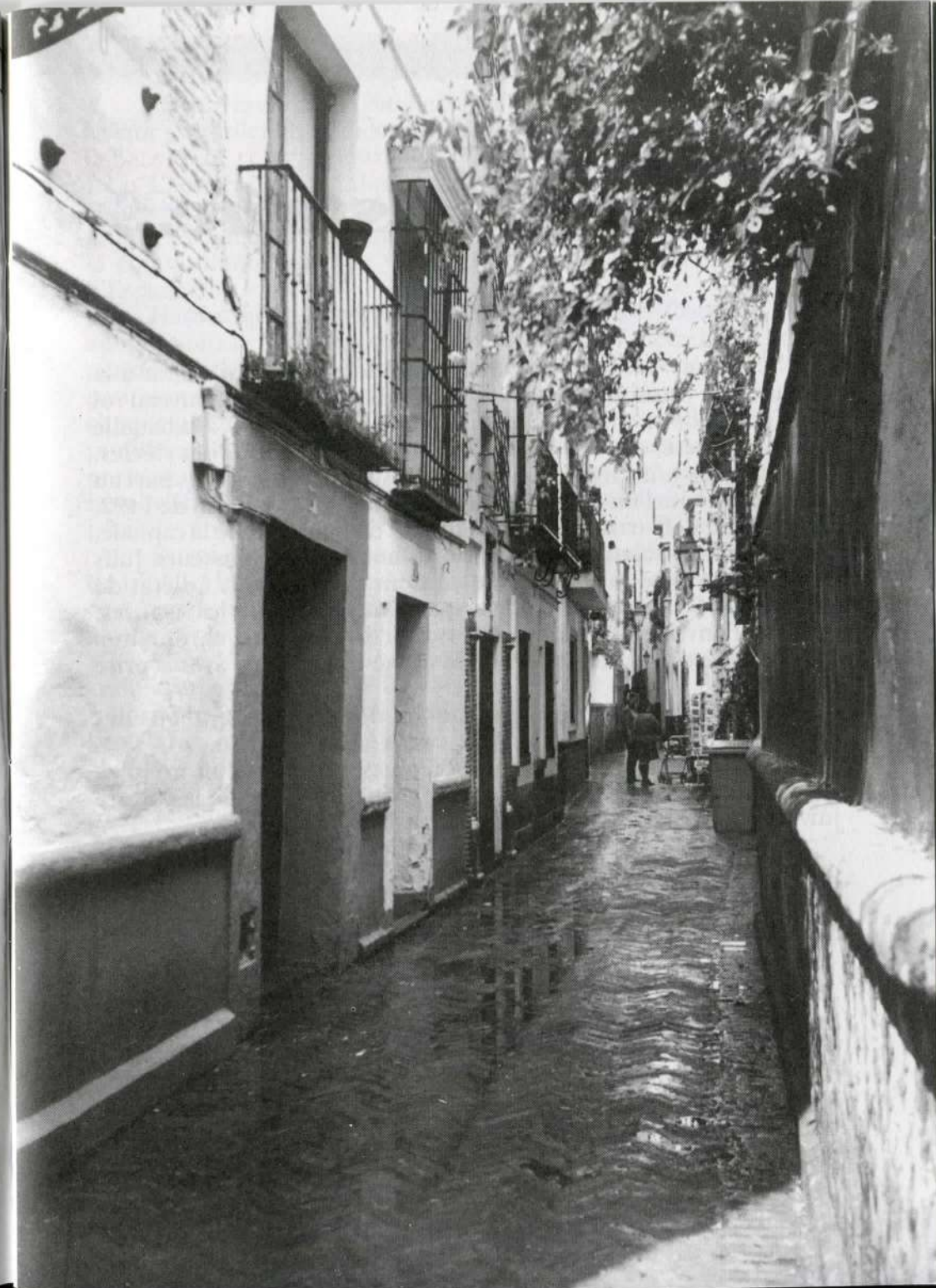
C'est un palais de 1500 mètres sur 750 mètres qui permettait d'accueillir environ 12000 personnes.

Il renfermait de précieux trésors, de splendides décorations et plus de 14000 colonnes de marbre. Le palais fut détruit en 1010.

De la Luzena du XI^{ème} siècle, qui fut une des plus importantes communautés juives d'Andalousie et devint un grand centre culturel, il ne reste quasiment rien, si ce n'est une église qui fut elle aussi une ancienne synagogue.

Le lendemain, sous le chaud soleil d'Espagne, la voiture de Samuel Del Coso nous ramène vers l'aéroport de Madrid. Nous laissons derrière nous le paysage de l'Andalousie et, alors que s'étagent les champs de terre rouge plantés d'oliviers, dans le ciel passe une cigogne...

P.D.Th.



Un peu d'histoire...

C'est en 711 que Tarik Ben Ziyad débarqua à Gibraltar à la demande de certains nobles wisigoths, qui rejetaient le nouveau roi Rodrigo. Ce dernier fut tué le 19 juin de la même année, à la bataille de Guadaraleta, où le sort de l'Espagne fut scellé pour des siècles. On accusa les Juifs persécutés par les Wisigoths d'avoir pris part au complot. Ce sera l'un des motifs invoqués lors de l'expulsion de 1492. La conquête s'effectua avec peu d'effusion de sang. Tolède la capitale, par exemple, fut abandonnée sans résistance aux envahisseurs. Juifs et Chrétiens, «peuples du Livre», furent alors réduits à l'état de «dhimmis». Seule une petite principauté au nord, dans les Asturies, résista à l'envahisseur et forma le noyau de l'Espagne chrétienne. La reconquête prendra des siècles et s'achèvera en 1492 avec la prise de Grenade.

En 755, arriva en Espagne un des derniers descendants des Omayyades massacrés par les Abbassides : Ab El Haman.

La conquête arabe permit la renaissance de la culture juive espagnole. L'Espagne devint alors le principal foyer de la culture juive, en tant que fille et héritière de la Babylonie,

Entre 925 et 975 commença la désintégration de l'empire omayyade qui connut, toutefois, un nouvel essor avec Abd El Haman III, le plus tolérant des Omayyades. Dès lors le X^{ème} siècle devint l'époque la plus glorieuse de l'Espagne musulmane.

Un juif à la cour du calife

En 940, un Juif Hasdai Ibn Shaprut devint favori du calife qui le nomma «nassi» (président) de la communauté juive. Malgré une opposition qui allait grandissant contre sa personne, Hasdai resta favori du calife. Il introduisit de nombreux Juifs dans les rouages de l'administration. D'autres, attirés par la situation privilégiée des Juifs grâce au pouvoir de Hasdai, affluèrent dans le califat.

Hasdai favorisa les intellectuels et encouragea tous les lettrés à venir s'installer en Andalousie. C'est ainsi que l'Espagne supplanta la Babylonie, comme centre de la culture juive.

L'académie rabbinique de Cordoue, fondée par Moshe Ben Hanoch, originaire de Babylonie, devint l'équivalente des plus grandes académies, comme ce fut le cas pour celle de Lucena. Mais la communauté juive de Cordoue demeura la plus importante d'Espagne.

Hasdai mourut en 975. En 1009 le royaume de Cordoue, à son apogée sous la direction d'El Mansour, entra en décadence, miné par des révoltes internes. Le califat se morcela en une multitude de petites entités appelées «taïfas», groupées autour d'une cité, état où chaque potentat rêvait d'imiter la gloire des Omayyades. Les Juifs profitèrent de cette situation. Juifs, Chrétiens et Musulmans «évolués» partageaient les mêmes points de vue. Malgré cet «âge d'or», de nombreux Chrétiens et Juifs quittèrent l'Andalousie durant cette période, pour d'autres régions d'Espagne.

Parmi eux se trouvait le jeune Shmuel Yoseph Hanoch, élève du rabbin Hanoch. Il alla s'établir à Grenade où il devint chef de la communauté juive, puis premier ministre et enfin vizir. Grenade était, à cette période, l'état le plus puissant d'Andalousie.

Shmuel fut très contesté par les Musulmans qui considéraient comme un grand péché le fait de nommer vizir un Juif ! Pourtant de nombreux Juifs vinrent s'établir à Grenade, pour y vivre sous sa protection.

L'apogée de la culture juive médiévale

Lui-même était un fin lettré et un des plus grands rabbins de son temps. Il mourut en 1055. Son fils Yoseph lui succéda. La prospérité des Juifs provoqua alors la jalousie des Musulmans. Lorsque le calife mourut chez lui au cours d'une orgie, Yoseph fut faussement accusé de l'avoir empoisonné et fut massacré avec de nombreux Juifs, au cours d'une émeute populaire qui s'en prit aussi aux Chrétiens.

En Espagne, en même temps que les Arabes, les Juifs découvrirent la philosophie et la poésie. Ce fut le cas d'hommes comme Shlomo Ybn Gavirol, le plus grand poète de tous les temps parmi les Juifs, en dehors de David Yehuda Halevi. Les Juifs excellèrent aussi dans les sciences, les mathématiques, l'astronomie, la géographie, la cartographie et surtout la médecine. Les Juifs, en



Espagne, étudient la grammaire et la langue hébraïque dans laquelle écrivent les poètes. Pendant tout un temps, l'étude du Talmud passe au second plan, bien que les Juifs d'Espagne se considèrent comme supérieurs aux Juifs des autres pays.

Sous l'impulsion du scepticisme et de la critique biblique qui commencent à se faire jour en Espagne, certains Juifs cultivés s'adonnent au syncrétisme avec les autres religions. Est-ce cet aspect de l'âge d'or andalou qu'on privilégie, plus ou moins consciemment, quand dans notre siècle, on fait l'apologie de cette période, comme aujourd'hui même certains Juifs tentent de le faire ? On cherche alors à faire disparaître toute spécificité juive.

En raison des multiples contacts noués avec les sceptiques arabes, nombreux sont parmi ces Juifs cultivés, ceux qui perdent alors toute foi dans le Dieu d'Israël - leur Judaïsme devient un humanisme rempli de doutes, certains même apostasient. Au XI^{ème} siècle, c'est une véritable hémorragie qui a lieu avec de lourdes conséquences pour l'avenir du Judaïsme en Espagne, car les Juifs n'auront plus la force spirituelle et morale de résister à leurs adversaires et, lors des persécutions, apostasieront en masse, créant ainsi le dangereux problème des « conversos ».

L'Islam fanatique reprend le dessus

Après le déclin de Grenade, c'est Séville qui devient l'état le plus puissant de l'Andalousie. La pression des royaumes chrétiens du nord engagés dans la « reconquête » se fait de plus en plus forte pour tenter de sauver El Andalus. Les intégristes font alors appel à la secte fanatique qui a pris le pouvoir en Afrique du nord voisine : les Almohades et les Almohavides. Ces derniers vont mettre fin à l'âge d'or. Leur arrivée s'accompagna d'émeutes anti-juives et de massacres. Ils allèrent jusqu'à abolir le pacte d'Omar, en mettant en demeure les dhimmis de se convertir, sous peine de mort. De nombreux Juifs s'expatrièrent vers les royaumes chrétiens du nord qui les reçurent à bras ouverts et auxquels ils apportèrent leur culture et leur savoir-faire, pour le plus grand bien de ces royaumes. C'est l'époque où la famille du grand Maïmonide de Cordoue dut se convertir à l'Islam, pour échapper à la mort. Ce fut la fin de la coexistence forcée, que l'on prend, à tort, pour de la tolérance au sens moderne du terme : les trois religions étant convaincues que leurs fois étaient incompatibles, se supportèrent parce qu'elles ne pouvaient faire autrement.



Statue de Maïmonide
devant sa maison à
Cordoue.

L'Andalousie musulmane : un modèle à imiter ?

C'est au centre Roger Garaudy de Cordoue et dans d'autres institutions de la même ville, financées par des capitaux d'Arabie Saoudite, qu'est diffusée une thèse qui fait de l'Andalousie musulmane le modèle à imiter aujourd'hui. Voici, rapidement résumé, l'essentiel de cette thèse.

L'Andalousie est le symbole même que la symbiose des trois religions monothéistes est possible et que l'Islam est facteur d'unité. Selon les tenants de cette thèse, l'Islam aurait pénétré en Espagne de façon pacifique, l'arianisme des Wisigoths, qui niait la divinité de Jésus, lui ayant ouvert la voie. Le peuple serait resté, en fait, arien, seules les élites auraient adopté le Christianisme orthodoxe. Ainsi, le peuple se serait reconnu dans l'Islam qui lui aussi nie la divinité de Jésus. Il reste toutefois à expliquer pourquoi le peuple andalou resta majoritairement chrétien jusqu'au XI^{ème} siècle !

A l'appui de ces thèses, on cite un auteur espagnol contemporain, Blasco Ibanez, qui écrit dans un ouvrage nommé «A l'ombre de la cathédrale» ce qui suit : «La conquête (arabe) fut plus une expédition civilisatrice qu'une conquête... L'Islam récupéra le meilleur du Judaïsme et de la civilisation byzantine... pour créer une civilisation universelle... Ainsi grâce à l'Islam, dénominateur commun des «trois religions du Livre», eut lieu en Andalousie une fécondation réciproque des civilisations et des cultures».

La culture de l'Islam andalou serait ensuite passée en Europe, provoquant

la Renaissance. Elle aurait influencé Nahmanides, F. Bacon, St Jean de la Croix, Maître Eckart, Th. d'Aquin, Spinoza et en dernier ressort, c'est toute la culture occidentale qui serait tributaire de l'Islam andalou. Cordoue aurait donc été la symbiose de ce que l'Orient et l'Occident avaient de meilleur.

R. Garaudy, ex-marxiste stalinien converti à l'Islam, après un parcours mouvementé, tente de son côté de prouver que l'arianisme (qui indiscutablement influença Mohammed), le gnosticisme, le néo-platonisme pavèrent la voie, en Espagne, à l'Islam et que tout préparait ce pays à recevoir le «nouveau message», en sorte qu'en Espagne, l'Islam serait la continuité logique de son évolution.

En fait, nombre de philosophes arabes, tel Galilée, furent persécutés par les docteurs de l'Islam, pour leurs idées rationalistes, voire agnostiques et même athées, thèses auxquelles leurs recherches philosophiques les avaient conduits. Ainsi, le célèbre Averoes dut s'enfuir pour échapper à l'ire des ulémas andalous, ce qui limite quelque peu l'idée que l'Islam à Cordoue fut tolérant. En fait, l'aspiration à la tolérance fut le fait d'une minorité de lettrés.

On fait aussi grand cas du roi de Castille, Alphonse X, dit «le Sage», qui créa l'école des traducteurs de Tolède, où collaborèrent des lettrés des trois religions. Lui-même, bien que chrétien, était né dans un milieu très marqué par l'Islam et se définissait lui-même comme «l'empereur des trois religions». Il était un de ces lettrés qui aspiraient à une certaine tolérance. L'expérience, bien qu'intéressante, dura peu. Il en fut de même de l'école trans-confessionnelle créée à Valence, où enseignaient Juifs et Musulmans. De tels projets furent farouchement combattus par les intégristes musulmans. Aussi est-il hasardeux de prétendre que toutes les richesses culturelles de l'Occident viendraient des Arabes !

R. Garaudy lui-même reconnaît l'échec de cet Islam ouvert, rendu possible par l'affaiblissement du sentiment religieux. Néanmoins, cet idéal de tolérance aurait donné naissance à notre vision moderne de cette notion, qui commença à se développer avec la Renaissance, de telle sorte qu'aujourd'hui, de nouveau, «Cordoue doit devenir le point de contact des trois familles abrahamiques».

L'Andalousie musulmane

a-t-elle vraiment existé ?

Bat Ye'or, juive originaire d'Egypte, est historienne spécialiste des relations entre Juifs, Chrétiens et Musulmans, elle est l'auteur de plusieurs livres, dont «Les Chrétientés d'Orient entre Djihad et dhimmitude» et «Juifs et Chrétiens sous l'Islam. Les dhimmis face au défi intégriste». Elle a répondu à nos questions sur l'Espagne musulmane.

Bat Ye'or

Il est difficile de corriger un mythe profondément ancré dans la littérature.

L'Espagne, en effet, a connu le *Djihad**.

L'Espagne a été le théâtre d'invasions.

Des Berbères ont fait la conquête de l'Andalousie.

Des tribus arabes ont émigré en Espagne. Des populations espagnoles sont restées chrétiennes dans tout le pays.

La société qui résultait de la conquête arabe se révélait totalement inégalitaire. Les Arabes considéraient les Berbères, islamisés de fraîche date, comme inférieurs - il en était de même des Espagnols convertis à l'Islam, sans parler des esclaves et des populations restées chrétiennes.

Ces discriminations donnaient lieu à de fréquentes révoltes, d'où un état de guerre endémique. L'élément juif, quant à lui, ne se mêlait pas à ces révoltes.

* Guerre sainte
pour la propagation de la foi

J-M Thobois

Il semble pourtant qu'il y ait eu une accusation chez les Chrétiens du nord, à savoir que les Juifs avaient fait cause commune avec les Musulmans, au moment où l'Espagne a été envahie. Et cela a été un chef d'accusation invoqué par l'édit d'expulsion de 1492.

Bat Ye'or

Il faut replacer cela dans le catalogue anti-juif.

L'Espagne, après sa conversion au catholicisme, en 587, devint l'une des régions chrétiennes les plus judéo-phobes. Elle promulgua les lois anti-juives les plus rigides et les plus strictes.

A la faveur des luttes dynastiques, au VIII^{ème} siècle, le Comte Julien, qui appartenait au parti alors écarté par le roi Rodriguez, se mit en rapport avec les chefs berbères et organisa la traversée du détroit, en leur prêtant des bateaux. Il les assura qu'à leur arrivée, ils trouveraient l'armée de Witiza pour les guider. Ces nobles espagnols qui collaborèrent à la conquête arabe et islamique de leur propre pays se convertirent ensuite à l'Islam.

Ainsi Oppas, évêque de Tolède, lié à ce parti dissident, ouvrit les portes de sa ville aux Berbères ; dans ce contexte, les Juifs espagnols persécutés purent revenir.

La conquête islamique qui suivit fut mise ensuite sur le compte des Juifs.

J-M Thobois

Après la conquête, vous parlez des différentes querelles opposant les fractions qui composaient l'état musulman. Que sont devenus ceux qui sont restés Chrétiens ? Avaient-ils le statut de *dhimmis* ?

L'interprétation la plus rigoriste du Coran

Bat Ye'or

A l'époque des conquêtes, aucune juridiction islamique n'existait. Il a fallu du temps pour l'établir, l'étudier, former des juges. La *chari'a** comprenait quatre écoles de droit. Celle qui fut adoptée en Andalousie, à la fin du VIII^{ème} siècle, fut celle du juriste et théologien médinois, Malik ibn Anas. Elle était fondée sur une interprétation intransigeante du Coran et des *hadiths*.

Pour les populations chrétiennes et juives, le statut de *dhimmi* était donc appliqué selon les conjonctures politiques.

J-M Thobois

D'où vient le mythe de l'âge d'or, de cette coexistence symbolisée à Cordoue par la statue de Maïmonide ?

* le droit coranique



Bat Ye'or

Ce qu'on appelle l'âge d'or s'applique aux Juifs et non pas aux Chrétiens.

Cet âge d'or représente un moment très brillant de l'histoire culturelle des Juifs aux X^{ème} et XI^{ème} siècles. La fragmentation du pouvoir entre différents potentats, qui étaient des hommes de guerre, souvent menacés par leurs propres clans, favorisait l'ascension de conseillers juifs et chrétiens - juifs de préférence, la communauté juive étant une petite minorité peu menaçante, contrairement à la population chrétienne, bien plus nombreuse.

Ces conseillers attiraient en Andalousie des intellectuels, poètes, écrivains, savants, etc... venant d'Irak et d'Égypte, pays où leurs conditions de vie étaient moins favorables. De telles mesures correspondaient d'ailleurs au désir de l'émir de Cordoue, cherchant à rivaliser sur le plan culturel avec le calife de Bagdad.

C'est ainsi que se développa un mouvement culturel juif, musulman, chrétien. Au X^{ème} siècle, le calife omeyyade de Cordoue, menacé par les Fatimides en Afrique du nord et les Abbassides à l'est, se rapprocha de Constantinople. Les deux monarques échangèrent des ambassades. Les contacts intellectuels favorisèrent la traduction en arabe d'œuvres de l'Antiquité, pour les mettre à la disposition des savants arabes musulmans.

J-M Thobois

Ces travaux sont-ils passés ensuite en Occident ?

Bat Ye'or

Oui. Après la conquête de Tolède (1085) par les Chrétiens, la ville demeura un centre important d'études et de traductions. Le débarquement en Andalousie en 1086 des Berbères almoravides, puis des Almohades, marque la fin de l'âge d'or. Les persécutions provoquent l'émigration des Chrétiens et des Juifs dans le nord chrétien.

J-M Thobois

Peut-on dire que les Juifs ont été relativement bien traités dans la mesure où ils étaient utiles au pouvoir en place, dans le sud ou nord, puisque, plus tard, leur situation dans le nord s'est dégradée quand on n'a plus eu besoin d'eux ?

Bat Ye'or

L'édit d'expulsion de 1492 a été un peu le résultat de cette évolution-là ...

Il faut distinguer les aspects économiques et politiques et de l'autre côté, l'aspect théologique.



Maison mauresque typique, reconverte en musée à Cordoue

Un cliché utilise un certain projet politico-économique

Le clergé menait sa propre guerre contre le Judaïsme. La politique du pouvoir royal se fondait sur des critères beaucoup plus tolérants. Il y avait parfois conflit entre les deux.

Le thème de l'âge d'or andalou est très utile au projet politique visant à intégrer le monde arabo-musulman à l'Europe, pour des raisons économiques, politiques, stratégiques. Ce projet conçu dans les années 1960-1970, vise à réunir les deux rives de la Méditerranée qui forment un seul monde, le monde méditerranéen. Celui-ci représenterait une force politique, économique et géo-stratégique contre l'Amérique. Ce projet a intégré l'immigration arabo-musulmane en Europe, dans la conception de cette société multi-culturelle, multi-religieuse méditerranéenne. A la fois dans une vision anti-américaine et antisioniste également, car ceci a conduit l'Europe à adopter une politique arabe, et à vouloir intégrer l'histoire islamique à l'Europe. La lutte antisioniste qui s'inscrit dans cette politique euro-arabe, favorise nécessairement la déjudaisation du Christianisme. Cela signifie que l'on récuse le fait que Jésus soit juif et judéen, et on le présente comme un arabe palestinien, pour pouvoir intégrer la dimension arabo-islamique.

On utilise comme exemple pour l'avenir le cliché du mythe andalou des trois religions. Or, il est très dangereux de construire l'avenir sur un mythe et non sur la réalité. Mieux vaut voir la réalité. Jacques Berque rêvait de voir l'Europe parsemée de multiples Andalouses. Mais l'Andalousie, c'est aussi les harems, la dhimmitude, l'esclavage et l'anarchie de villes indépendantes, micro-états en luttes constantes les uns contre les autres.

J-M Thobois

Que pensez-vous des récentes déclarations de Jean Paul II ?

Bat Ye'or

Ces déclarations sont très importantes, car elles s'opposent à cette tendance visant à éliminer les racines juives du christianisme. Plusieurs causes motivent ce courant et en partie, le refus d'assumer la Shoah. Par désolidarisation de ce passé chrétien qu'on refuse d'assumer, on se tourne vers les sectes, l'Orient ou l'islamisation. Car, ce monde méditerranéen, euro-arabe, transpose l'antijudaïsme dans l'antisionisme. Donc, nous vivons une période où la société judéo-chrétienne arrive à son terme et nous entrons dans une nouvelle société, la société islamo-chrétienne. L'antisionisme chrétien détermine cette volonté d'islamiser le Christianisme pour le détacher de ses racines juives.

Pour les Chrétiens, ceci est très dangereux. Par une déclaration importante, le pape, en particulier, s'oppose à une telle tendance. Les évêques français manifestent la même opposition ; opposition affirmée

dans une partie du monde chrétien, et spécialement dans la hiérarchie catholique, mais aussi dans d'autres sphères de la société. Il faut bien préciser que Jésus était un Juif et qu'il appartenait au peuple juif.

Il est important que les Juifs voient et acceptent le Christianisme comme une aventure extraordinaire et courageuse de Juifs qui ont voulu apporter au monde païen la parole de la Bible.

J-M Thobois

Si je vous comprends bien, il semblerait qu'actuellement, on est un petit peu dans une situation où ces deux tendances s'affronteraient et où rien n'est encore joué ?

Rien n'est encore joué

Bat Ye'or

Non, rien n'est jamais joué, tout peut basculer mais une fois basculée, la tendance pourrait être irréversible. Alors, soyez très prudents. Comment allez-vous vous définir dans l'avenir : en tant qu'islamo-chrétiens ? en tant que judéo-chrétiens ? ou en tant que multi-culturels ? Il peut y avoir une dissolution de toutes ces valeurs, pour faire place à des syncrétismes pagano-religieux. Allez-vous perdre votre identité de judéo-chrétiens en devenant euro-arabes ?

A l'intérieur de l'Alhambra.

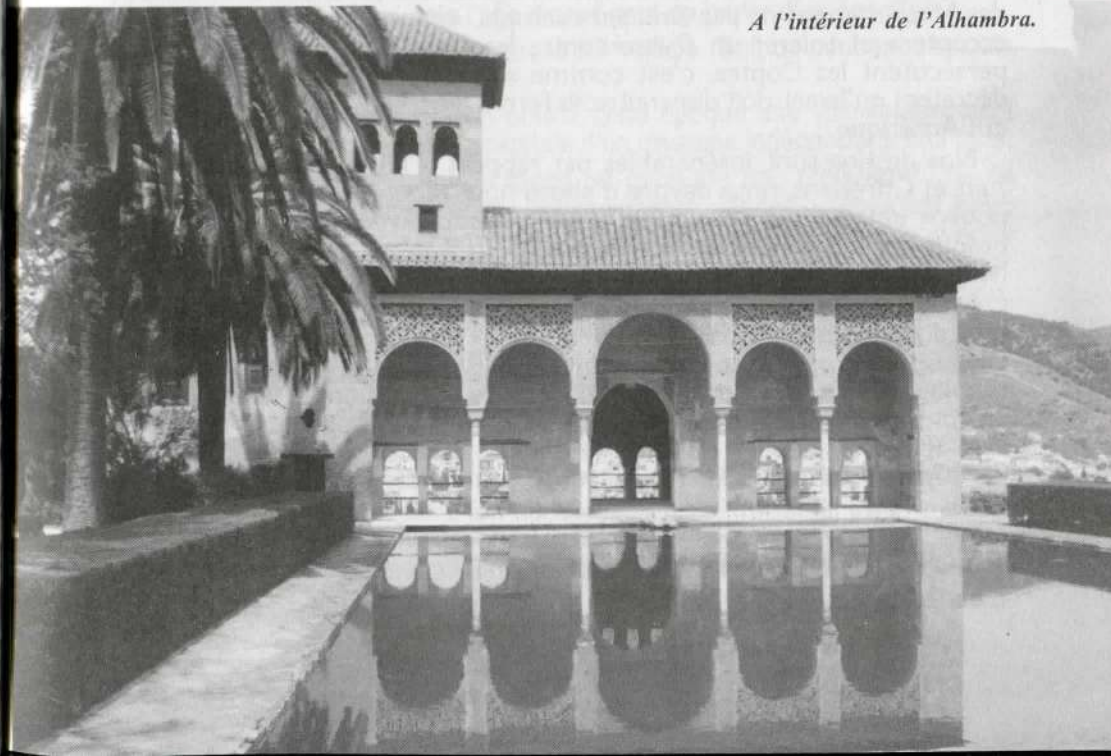


Table ronde

J-M Thobois

N'y a-t-il pas le même débat à l'intérieur du peuple d'Israël, puisque d'un côté il y a, comme vous le dites, la réponse à une ouverture chrétienne vis-à-vis d'Israël, en même temps, une autre tendance en Israël qui reprend pour son compte le mythe andalou et cette espèce de vision d'osmose avec les Musulmans qui se ferait contre le Christianisme. Et on entend cette idée qu'il y a eu une coexistence facile entre le Judaïsme et l'Islam, alors que du côté chrétien, il n'y a eu que persécutions etc...?

Bat Ye'or

Israël tente de s'intégrer dans son milieu régional, mais cette intégration ne se fonde pas sur une alliance avec les Musulmans contre les Chrétiens. Les débats concernant les modalités de la paix se divisent en plusieurs tendances. La tendance fanatique qui consiste à se replier sur soi en est la forme la plus dangereuse. Ce n'est pas parce qu'Israël est un pays juif qu'il peut exclure d'autres identités religieuses.

Israël a été persécuté des deux côtés : chrétien et musulman.

Mais il faut bien savoir que les Juifs ne pourront faire la paix avec le monde musulman sur la base d'une hostilité anti-chrétienne et les Chrétiens ne pourront se réconcilier avec le monde musulman, sur le dos des Juifs. Pourquoi ? Parce que Juifs et Chrétiens partagent la même condition de *dhimmi*. Notre conflit avec l'Islam est précisément notre rejet de cette condition de *dhimmi*.

Il faut aussi faire accepter à l'Islam l'égalité des Juifs, des Chrétiens et des Musulmans et ne pas dire, par exemple, « nous Juifs, vous devez nous accepter » et tolérer un *Djihad* contre les Chrétiens. Si les Musulmans persécutent les Coptes, c'est comme s'ils persécutaient les Juifs. S'ils décrètent qu'Israël doit disparaître, ils feront aussi le *Djihad* contre l'Europe et l'Amérique.

Nos destins sont inséparables par rapport à l'Islam. C'est pourquoi, Juifs et Chrétiens, nous devons d'abord nous réconcilier entre nous pour pouvoir entreprendre ensemble la réconciliation avec l'Islam. L'Islam en a besoin, car il demeure enfermé, comme en Algérie, dans le *Djihad* de la haine.

Malheureusement, il n'y a aucune régression de la violence islamiste et on constate une diffusion des réseaux islamistes en Europe. Juifs et Chrétiens sont sur le chemin de la réconciliation. L'antijudaïsme théologique a pratiquement disparu dans les déclarations officielles. Mais, en contre-partie, on impose la palestination du patrimoine juif - comme il existait une aryanisation du patrimoine juif. C'est aussi une façon d'islamiser le Christianisme, dont les racines juives sont niées.

Dans cette situation, c'est le Chrétien qui s'auto-détruit.

C'est à Jaén, ancien centre juif que nous avons rencontré deux universitaires spécialisés dans les questions juives, Maria ANTONIA BEL BRAVA, historienne hébraïsante titulaire de la chaire d'histoire moderne et membre de l'Union mondiale des études juives. Elle a publié différents ouvrages sur l'histoire des Juifs d'Espagne.

Luis CORONAS est lui aussi spécialiste de l'histoire des Juifs d'Espagne et plus précisément des Juifs andalous. Il a publié plusieurs ouvrages à ce sujet, en relation avec le professeur BEINARDT de l'Université hébraïque de Jérusalem. Voici l'essentiel de notre conversation.

A quelle époque date l'âge d'or et peut-on parler d'un âge d'or ?

■ **Maria BEL** : c'est surtout vers le X^{ème} siècle. Oui, on peut appeler cela l'âge d'or.

■ **Luis CORONAS** : Jaén était à cette époque une ville relativement importante, car elle avait été la capitale d'un royaume indépendant, une taïfa.

Les Musulmans formèrent d'abord un royaume uni, mais en 1031, ce royaume a éclaté en petites unités indépendantes : les taïfas. Mais dès avant le X^{ème} siècle, il y avait à Jaén une importante communauté juive, le quartier juif était situé à proximité du palais des califes. C'était l'habitude des Juifs : placer leurs quartiers le plus proche possible des palais des potentats locaux. C'était leur manière de se placer sous leur protection.

Vous voulez dire qu'ils craignaient plus le peuple que les gouvernants ?

■ **Luis** : Oui, ils étaient en général protégés par le pouvoir.

Le X^{ème} siècle fut pour les juifs une époque de splendeur parallèlement à l'essor de la culture musulmane. Par exemple, nous avons ici un Juif nommé Ben Isaac qui a laissé son nom à des bains et qui quitta Jaén pour Cordoue. Son père était riche et il put étudier la médecine, la musique.

■ **Maria** : Cordoue était alors le grand centre universitaire et culturel.

■ **Luis** : Il devint premier ministre du vice-calife et sa connaissance de

plusieurs langues l'amena à s'occuper de diplomatie ; selon certaines sources, il aurait même été envoyé à Constantinople par le calife en mission diplomatique.

Il a mis à profit des conditions de grande tolérance. Ainsi, quand les Musulmans sont arrivés à Cordoue, ils ont transformé en mosquée la plus grande église de la ville, mais ils y ont laissé une image de la vierge.

Les Chrétiens de même, n'étaient pas persécutés, mais ils devaient payer des impôts spéciaux que ne payaient pas les non-Musulmans.

■ **Maria** : L'intolérance est le fait d'ethnies telles que les Almohades et Almohavides. L'intolérance se rencontre de plus en plus au fur et à mesure que l'état se centralise et, au XIV^{ème} siècle, on ne supporte plus que les sujets des monarques n'aient pas la même religion que leur souverain.

Il y aurait alors la même évolution chez les rois chrétiens ?

■ **Luis** : Ici à Jaén au X^{ème} siècle, il y avait aussi une tradition d'intolérance. Au début, ici les Juifs étaient plutôt incultes ; quant au Judaïsme, les grands centres se trouvaient en Babylonie, au Caire, à Jérusalem. A Cordoue, il y avait un foyer de Juifs commerçants et riches qui firent venir des lettrés de ces grands centres, pour élever le niveau des Juifs d'Espagne. Ce fut aussi le cas d'Ibn Shaprut, le principal artisan de l'essor culturel juif de cette époque.

Le foyer essentiel des Juifs d'Espagne fut Cordoue.

Quelles sont les contributions les plus importantes des Juifs à cet essor culturel ?

■ **Luis** : L'arrivée d'un grand nombre d'écrivains de haut niveau donna un nouvel essor à l'étude de la langue hébraïque, de la grammaire, de la poésie, de la Bible.

■ **Maria** : Quand arrivèrent les Almohavides, les Juifs d'Andalousie durent fuir dans les royaumes chrétiens et la culture juive, localisée dans la partie musulmane, se transporta dans le nord de la péninsule.

Avant la venue des Almohades, quelle était la situation des Juifs chez les Chrétiens ?

■ **Maria** : Les rois chrétiens avaient besoin d'argent et d'hommes pour mener à bien l'oeuvre de la «reconquête» du pays, contre les Musulmans, aussi reçurent-ils les Juifs, qui fuyaient l'Andalousie, à bras ouverts.

■ **Luis** : Ce n'est que vers le XII^{ème} siècle que l'on a commencé à voir le Juif comme un financier. Jusqu'alors, les Juifs étaient artisans et commerçants à petite échelle. Beaucoup d'autres sont arrivés de l'Orient, quelques uns se sont installés à Grenade, formant le noyau d'une communauté qui est allée en augmentant. Là, on se mit à écrire des poésies en arabe et en hébreu.

Quelles étaient les relations des Juifs, Chrétiens et Musulmans durant le siècle d'or ?

■ **Luis** : En général, elles étaient bonnes, mais quand les Juifs se rendent au nord, dans les royaumes chrétiens, les relations sont bonnes aussi.

Au XIII^{ème} siècle ont eu lieu, ici à Jaén, des persécutions très localisées et peu importantes, par le fait des Chrétiens. Ces persécutions avaient pour cause l'usure. On accusait les Juifs de dépouiller les Chrétiens. Ces persécutions correspondaient à celles des Juifs convertis et allaient de pair avec une crise économique.

■ **Maria** : Si la majorité des Juifs à cette époque vivait dans le sud de l'Espagne, il y avait des juiveries très importantes en Vieille Castille, dans le Léon.

A Séville, en 1391 éclata une terrible persécution qui avait pour origine les prédications du moine F. Martinez lequel s'en prenait au fait qu'à Séville vivaient de nombreux Juifs.

Cette persécution a entraîné de nombreuses conversions de Juifs au Christianisme, mais aussi beaucoup de migrations : les Juifs abandonnent les grands centres urbains et créent de petits noyaux un peu partout. Ainsi le Judaïsme se ruralise avec les persécutions et on peut trouver des juiveries dans de petits villages, chose insolite à cette époque.

Ainsi, à la fin de cette période, les Juifs oscillaient entre les zones musulmanes et les zones chrétiennes. Quand les Musulmans étaient plus intégristes, il y avait plus de Juifs en zone chrétienne et quand les Chrétiens devenaient plus fanatiques, on rencontrait les Juifs davantage dans les zones musulmanes.

Jusqu'à la fin du XIV^{ème} siècle il n'y a pas eu de grande persécution ?

■ **Luis** : Non, il faut attendre la moitié du XIV^{ème} siècle.

Par exemple à Jaén, le roi Pedro 1^{er} de Castille, en principe protecteur des Juifs, vendit la population juive de Jaén comme esclaves, au roi musulman de Grenade. Ainsi 300 familles, soit environ 1500 personnes, furent expédiées à Grenade.

Jaén avait été attaquée par les puskamnes qui avaient détruit les archives et occupé la cathédrale. Ainsi fut détruite toute la documentation sur les Juifs de Jaén.

Quand Jaén a-t-elle été reconquise par les Chrétiens ?

■ **Luis** : Vers 1246. La vente des Juifs eut lieu en 1350. Quelques années après, en 1369, eut lieu une autre persécution des Juifs dans toute la région et non plus seulement dans la ville de Jaén. Un document de cette période déclare : «L'année 1369 il ne resta plus un seul Juif à Jaén». Beaucoup de Juifs ont fui alors à Grenade.

■ **Maria** : Tout cela coïncide avec un vide du pouvoir ecclésiastique ; le roi venait de faire mourir certains individus, profitant de la conjoncture pour fomentier des troubles.

Aux XIV^{ème} et XV^{ème} siècles, Grenade était un grand centre juif, parce que la dynastie nazarite qui y régnait alors, leur était favorable. C'était une des dynasties les plus tolérantes. Juifs et Musulmans vivaient à Grenade en parfaite symbiose, dans le domaine de la vie quotidienne, mais pas dans celui de la religion : ils cohabitaient.

Quelle fut la conséquence de la prise de Grenade en 1492 pour les Juifs ?

■ **Maria** : Ce fut l'expulsion.... Les rois catholiques étaient les premiers souverains «modernes» de l'Espagne dans le sens d'une fusion entre religion et politique. Jusqu'alors les minorités religieuses étaient tolérées, à partir de cette époque elles seront considérées comme dangereuses.

Pourquoi ce changement ?

■ **Maria** : En fait, ces minorités étaient juste «tolérées». On n'envisageait pas de les exterminer, il fallait donc les supporter. Au début de l'époque moderne, il y a dans toute l'Europe une centralisation des états. Jusqu'ici dans l'église espagnole, le Juif avait été considéré comme le «grand frère dans la foi». On attendait en espérant qu'il finirait par se convertir.

Pour les rois catholiques, l'intérêt est autre, c'est l'unité de l'Espagne. Les Juifs, affaiblis par les persécutions de 1391, sont la première cible de la nouvelle politique.

En 1502, c'est aux Musulmans d'en être les victimes.

En outre, au XIV^{ème} siècle, l'église catholique découvre le Judaïsme rabbinique talmudique, elle cesse alors de voir le Juif comme le «frère aîné en la foi». C'est notamment la conséquence des grandes dissuasions.

Ce n'est qu'aux XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles que le rabbinisme se développe vraiment en Espagne. Dans l'église on ne reconnaît plus dès lors le Juif de la Bible, mais un Juif beaucoup plus compliqué.

■ **Luis** : Les Juifs étaient proportionnellement peu nombreux mais influents dans la culture, les finances et la médecine. L'inquisiteur général de Jaén était l'évêque de Séville, qui était un terrible ennemi des Juifs convertis. Quant à l'Inquisition, elle s'en prenait aux Juifs convertis qui continuaient à judaïser, en secret, et qui en tant que Chrétiens avaient accès à tous les postes, comme citoyens à part entière.

■ **Maria** : L'opposition aux convertis s'explique par un seul mot, «jalousie».

Mais il y eut de véritables conversions. De grands ecclésiastiques furent issus du Judaïsme. D'autres, une partie de ceux qui s'étaient convertis sincèrement et leurs descendants, ont voulu conserver les traditions judaïques à l'intérieur du Christianisme, tout en croyant sincèrement en Jésus-Christ.

Y a-t'il eu une influence réciproque des deux religions ?

■ **Luis** : Oui, dans le domaine de la mystique surtout. Ce serait le cas de Thérèse d'Avila, dont le grand-père était rabbin de San Juan de la croix.

Tolérance et conviction

Cette année a été pour les Français, et plus particulièrement pour les Protestants, l'occasion de commémorer l'Edit de Nantes, premier texte juridique introduisant dans la société française une certaine tolérance à laquelle notamment Juifs et Protestants, minorités autrefois persécutées, sont très sensibles. Ainsi que nous l'avons vu dans les pages précédentes, l'Andalousie musulmane est aussi présentée comme une référence en la matière.

Il est certain que Juifs et Protestants ont ensemble combattu, en France, pour l'égalité des droits des minorités religieuses, pour la tolérance et la laïcité. L'idée de tolérance, en effet, est profondément biblique. Dès les premières pages de la Bible, Dieu place l'homme devant un choix libre.

Il en va de même en ce qui concerne le peuple d'Israël, auquel Dieu déclare : «J'ai mis devant toi deux chemins, celui de la vie et de la bénédiction, celui de la mort et de la malédiction... La vie, si tu mets en pratique toutes les paroles de cette Thora, la mort, si tu ne les mets pas en pratique. Choisis...» Quant à Jésus dans le Nouveau Testament, il déclare : «Si quelqu'un veut venir après moi !...» La Bible est donc claire : en matière de foi, nul ne peut être contraint. Dieu a fait à l'homme le don de la liberté, c'est là sa dignité, car Dieu a fait l'homme à son image. Dieu respecte donc les choix de chaque homme, même celui de se révolter contre lui, mais Dieu l'avertit de toutes les conséquences de ses choix.

Mais la tolérance biblique n'est pas relativisme ni scepticisme. Si la Thora parle de deux chemins possibles devant l'homme et de sa liberté de choisir, Dieu fait connaître le chemin juste : «Choisis la vie afin que tu vives !» déclare-t'il. La Bible prodigue donc conseils et mises en garde. Le sage est celui qui en fait son profit, l'insensé celui qui les méprise et les néglige. Aussi la Bible nous invite-t'elle à partager, avec d'autres, des convictions fortes. Elle débouche sur un absolu qui exclut tout relativisme. Ainsi Luc écrivait-il à Théophile afin «qu'il ait la certitude des enseignements qu'il a reçus». Dans ce domaine de la foi «transmise aux saints une fois pour toutes», aucun compromis n'est possible et Jésus déclare : «Qui n'est pas avec moi est contre moi», mais nuance en disant : «Qui n'est pas contre moi est avec moi». Pierre, le juif fidèle qui hésite à entrer dans la maison de Corneille le païen, déclare : «En vérité je reconnais que Dieu ne fait pas acception de personne et que dans toute nation celui qui pratique la justice lui est agréable», ce qui ne veut pas dire que ces derniers n'aient pas besoin de l'Évangile !

La tolérance implique-t-elle le relativisme ?

La Bible est, à coup sûr, intolérante envers le péché, l'erreur, l'hypocrisie, le

mal sous toutes ses formes, mais est pleine de miséricorde pour le pécheur, l'égaré, la victime de la «tromperie des hommes et des moyens de séduction». Aussi convient-il de professer «la vérité dans l'amour», les deux termes étant inséparables.

On peut se demander si la tolérance, promue au rang de valeur essentielle dans notre société, n'est pas la conséquence directe du scepticisme ambiant, du refus de tout absolu et du relativisme généralisé de notre société, pour laquelle «tout se vaut». Il n'y a pas de Vérité, seulement des «vérités» réduites à l'état d'opinions pour lesquelles il est donc parfaitement inutile, voire même absurde, de se quereller et de polémiquer, puisque, de toutes façons, rien n'est sûr !

Il est vrai que tout absolu peut devenir intolérance et les risques de dérapage existent, mais des convictions fortes ne sont pas obligatoirement synonymes d'intolérance ou d'intégrisme. Pourtant, il est vrai que les exemples passés et présents attestent de l'existence de tels dérapages, notamment en ce qui concerne l'Islam et pour toute religion qui est en situation de monopole et de pouvoir. Il faut dénoncer bien haut de telles dérives et affirmer que la foi ne peut jamais être pouvoir.

Pour l'intolérant, l'autre, en effet, est soit un ignorant et doit donc d'abord être éclairé, mais s'il rejette la vérité, c'est un méchant qui doit être contraint, voire éliminé.

Les religions monothéistes sont les plus exposées à cette intolérance, surtout quand elles sont en situation de monopole et associées au pouvoir. On peut d'ailleurs se demander si telle est la vocation des religions. Pour ce qui est du Christianisme, en tout cas, Jésus a toujours résisté à la tentation du pouvoir et à Pilate il a déclaré : «Mon royaume n'est pas de ce monde».

Or, dans l'histoire, les rapports des trois religions monothéistes n'ont pas été précisément marqués par l'esprit de tolérance et le court intermède andalou, d'ailleurs très relatif, n'infirme en rien cette règle. Mais le Djihad (guerre sainte pour la propagation de la foi), son pendant chrétien que fut la croisade, l'Inquisition sont des taches indélébiles qui conduisent d'aucuns à conclure que toute religion est intolérante.

L'intolérance est la tentation de l'heure

Mais le néo-paganisme moderne peut lui aussi, par contre-coup, se montrer intolérant, tant il est vrai que la tolérance n'est pas naturelle à l'homme. Il existe dans notre société des personnes qui, au sein des religions comme en dehors d'elles-mêmes, cherchent à imposer aux autres leur manière de voir et de se comporter, parce qu'il s'agit à leurs yeux de la seule norme évidente. Cela vaut aussi pour les «religions laïques», «politiques» ou autres, qui peuvent être au moins aussi largement intolérantes que les autres, comme le furent le fascisme, le marxisme, etc... de sorte que l'intolérance n'est l'apanage d'aucun groupe humain seulement.

C'est pourquoi il convient de revendiquer, au nom de la Bible, une «laïcité ouverte», tolérante et respectueuse de tous les courants religieux, pour peu qu'ils

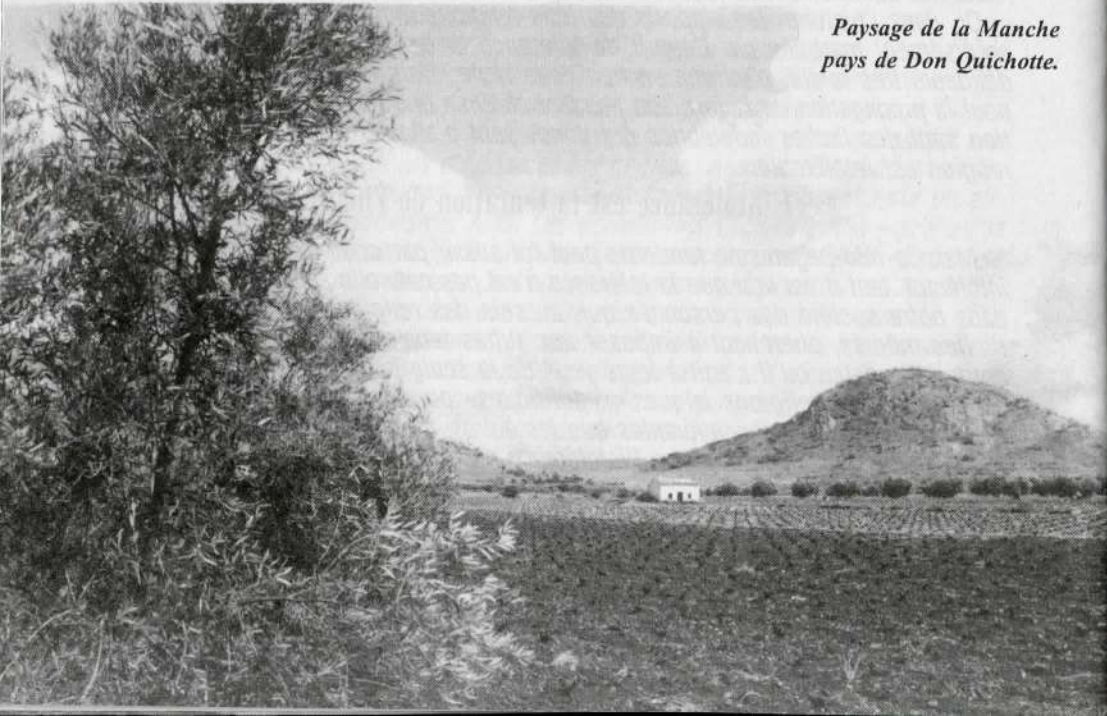
fassent montre du même respect des autres et acceptent les mêmes «règles du jeu». Car les courants religieux ont aussi le droit d'exiger de la société ambiante le même respect et la même tolérance que ce que la société exige d'eux. La laïcité ne peut, en aucune manière, être synonyme de propagation de l'agnosticisme, de l'immoralité, voire de l'athéisme promu au rang d'unique «vérité», que tous devraient adopter et où le fait religieux ne serait plus qu'un anachronisme qu'il faut supporter et réduire, en attendant sa disparition définitive.

Pour ce qui est des rapports entre les trois religions monothéistes, il existe une dissymétrie que la tolérance ne saurait occulter. S'il existe bien une relation étroite entre Judaïsme et Christianisme, le Judaïsme est pour le Chrétien «la racine qui le porte». Rien dans le Judaïsme n'est incompatible avec la foi chrétienne. Pour le Chrétien, le Judaïsme est une révélation exacte, mais inachevée et incomplète, de telle sorte qu'on peut légitimement parler de «judéo-christianisme». Par contre, l'Islam est la révélation falsifiée (accusation qu'il rejette d'ailleurs sur les autres : Juifs et Chrétiens). On ne saurait donc la mettre sur le même plan que le Judaïsme. Certes, il existe des éléments communs pouvant permettre un dialogue, mais le Chrétien ne peut reconnaître dans le Coran un livre inspiré à l'instar de la Thora. Cela ne signifie pas qu'il manifeste à son endroit le moindre mépris, encore moins la moindre animosité, mais le dialogue qui doit se faire, dans la vérité et la charité est sur un pied d'égalité.

Le passé de nos relations fut globalement négatif. Chercher des voies nouvelles de rencontre est vital pour notre survie. On ne peut prendre le passé pour modèle, même un passé légendaire et idéalisé, mais il n'est pas interdit de rêver à un avenir autre qui donnera aux générations futures un avenir meilleur !

J.M.T

*Paysage de la Manche
pays de Don Quichotte.*



SERVICE CASSETTES

Ces cassettes sont disponibles au prix de 7 F Suisses ou 25 FF l'une.

+ frais de port :

- 1 cassette = 4,20 F
- jusqu'à 3 cassettes = 8,00 F
- de 4 à 7 cassettes = 16,00 F
- de 8 à 15 cassettes = 21,00 F

Si toutefois l'une de ces cassettes était défectueuse, veuillez nous le signaler ; nous la remplacerons.

De J.-M. THOBOIS

1. Retour à Sion
2. Face a : Les 4 miracles d'Israël
Face b : Prophéties sur les montagnes d'Israël
3. Israël et nous
4. S'ils se taisent, les pierres crieront
5. Nos responsabilités vis-à-vis d'Israël
6. Prophéties de Jésus sur Jérusalem
7. Venez et revenez
8. Le Shofar dans l'A.T. et le N.T.
9. L'Exil - diaspora spirituelle
10. Le reste selon l'élection de la grâce
11. Face a : Israël... je te donne ce pays pour TOUJOURS
Face b : Sens et signification de la fête de Pourim
12. Face a : Le grand Exode du pays du nord
Face b : Exode du pays du nord (suite)

* **CHANTS HEBREU-FRANCAIS**
«Viens Seigneur du Shabbat»
30.- FF - 8.- FS

Nouveau

13. Face a : Yom Kippour : le jour des expiations
Face b : La fête des shofars
14. Face a : La fête de Soukoth
Face b : Son importance pour les nations
15. Face a : Signification du chandelier dans la Bible
Face b : Les 7 espèces du pays de Canaan

ETUDE SUR LES CANTIQUES DES DEGRES

- 1* Psaumes 120 et 121
- 2* Psaumes 122 et 123
- 3* Psaumes 124 et 125
- 4* Psaumes 126 et 127
- 5* Psaumes 128 et 129
- 6* Psaumes 130 et 131
- 7* Psaumes 132 et 133
- 8* Psaume 134 et Fête de Soukoth

Pour toute commande de cassettes en France et à l'étranger,
s'adresser à :

Keren-Israël - 7, route de Plesterven -
56610 Arradon - C.C.P. 2541-88 N Rennes

Photo de couverture :
Les jardins du Generalife à
Grenade.

Voyage en Israël

du 8 au 15 Novembre 1998

Pasteur Paul LE COSSEC 4 rue de la Croix Beurrée
72540 AUVERS SOUS MONTFAUCON
Tel/Fax : 02 43 88 97 44

*«Les déportés de
Jérusalem qui sont à Sépharade posséderont
les villes du Néguev.»*

Abdias v.20

